

Habiter un espace

Aménagements, appropriations et représentations

Demi-journée d'études de l'École doctorale de l'Université Paris I Panthéon

Sorbonne, coordonnée par Sébastien Jolis et Lucia Katz

Vendredi 4 mai 2012, de 9.30 à 13.00, salle 216 au Panthéon

Cette demi journée d'étude est consacrée à la question de l'habiter, soit « le mode d'organisation du peuplement par l'homme du milieu où il vit » (A. Rey). Les points d'entrée pour saisir ce phénomène d'habiter sont multiples : le lieu physique de résidence, le logement sous toutes ses formes, les aménagements du territoire et les appropriations spatiales mais aussi les relations entre les habitants et le territoire environnant, le quartier, l'espace périurbain ou même agricole. Deux grilles de lecture rassemblent alors les communications proposées : pour dépasser la simple étude de l'habitat, il est nécessaire d'opter pour une variation des échelles, dont le choix réside avant tout dans les sources disponibles et les représentations du territoire. L'attention portée au rôle des acteurs – habitants, aménageurs, structures de pouvoir, institutions, etc. - ouvre la voie à l'étude de la place des habitants, de leurs pratiques quotidiennes à la construction de leur rapport à l'espace. Elle interroge cependant sur notre capacité, en tant qu'historiens, à saisir ces représentations et perceptions individuelles à partir des sources disponibles.



Introduction : Sébastien Jolis et Lucia Katz

Despina Chatzivasiliou, « “Habiter” la ville d’Athènes à l’époque archaïque : la formation de l’espace civique »

Plusieurs études historiographiques portent sur ce que signifie « habiter » l’espace civique dans l’Antiquité, aussi bien comme réalité physique que comme concept. Sous l’influence des études de géographie, de sociologie et d’urbanisme moderne, ces travaux sont souvent structurés sur des oppositions de caractère spatial ou symbolique : cité-ville, ville-campagne, urbain-périurbain-extraurbain ; et empruntent de nouveaux termes pour décrire et interpréter l’aménagement du territoire de la cité antique. Par la présente communication, nous voulons démontrer que ces bipolarités n’étaient pas forcément présentes dans l’Antiquité et que les termes utilisés méritent une attention particulière, voire une nouvelle définition, surtout pour l’époque archaïque (VII^e-VI^e s. avant notre ère), époque où la ville se constitue en centre politique, administratif, juridique et religieux. Mais, qu’est-ce qu’on entend par formation de la ville et quel est le processus pour un tel aboutissement ? Notre cas d’étude est la *polis* d’Athènes par rapport au territoire de l’Attique, qui a suscité d’innombrables débats. Assez rapidement nos recherches démontrent que nos sources varient considérablement : les écrivains antiques à partir du V^e s. reconstruisent le passé illustre, mythique et lointain de la cité autochtone, tandis que les vestiges archéologiques nous obligent à reconsidérer les dates et enfin proposer que l’aménagement du territoire n’ait eu lieu qu’à la fin de l’époque archaïque. Notre démonstration est suivie d’exemples précis des sites.

Sébastien Jolis, « Du logement au cadre de vie. Mobilisations associatives et vie sociale dans les grands ensembles (1968 – 1973) »

La construction des grands ensembles a constitué un véritable tournant dans la France de l’après Seconde guerre mondiale. Construction de masse, souvent isolée ou marginale par rapport au tissu urbain traditionnel, elle fait très tôt l’objet de critiques sur le thème de la déshumanisation de ces espaces. Les bouleversements politiques et sociaux de la seconde moitié des années 1960 entraînent une remise en cause de ces formes urbaines, tout en modifiant en profondeur la pensée de la ville. À cette période, la notion de « cadre de vie » se construit, ouvrant la question du logement à son rapport à l’espace environnant, aux structures culturelles, sociales ou éducatives attenantes. Cette communication se propose de revenir sur la genèse de cette notion de cadre de vie, en prenant comme source les archives de la première association de locataires, la Confédération nationale des locataires. Elle constitue un lieu d’élaboration d’une nouvelle vision de la ville, qui ne se réduit pas au strict champ de la défense des locataires et de leur logement. Bien que largement imprégnée par la pensée et l’activité communistes, encore largement éloignées de cette question du cadre de vie, elle intègre dès la fin des années 1960 les aspirations et attentes de la population des grands ensembles. L’analyse de ses discours et de ses pratiques militantes laissent apparaître une véritable hybridation entre les thèmes traditionnels du mouvement ouvrier (lutte sur le prix des loyers, construction de masse et formes urbaines de la modernité) et des enjeux propres à la décennie 1960 (gestion par les intéressés, enjeux culturels). Elle prépare et annonce la mutation de la force centrale de la nébuleuse communiste, le PCF, au travers de son colloque « Pour un urbanisme » de 1974 et la mise en œuvre d’un groupe de travail national consacré au cadre de vie

Olga Andriyanova, « L’espace habité en Oman (XVII^e – première moitié du XX^e siècle) : modèles, fonctionnement et perceptions locales »

Nous nous proposons d’étudier le phénomène « habiter » dans les oasis de l’intérieur du Sultanat d’Oman à l’époque pré-contemporaine, autrement dit avant le début de la

modernisation du pays entamée dans les années 1970. À cette époque, l'économie de l'intérieur était fondée sur une agriculture de subsistance jointe à la culture de palmiers-dattiers, une partie de la récolte de ces derniers étant destinée à l'exportation. Certaines familles étaient par ailleurs directement engagées dans le commerce maritime de l'océan Indien.

Dans les villes et villages omanais, tels que Nizwâ, al-Hamrâ', Manah, Ibra, Mudhayrib, les vestiges des anciens quartiers plongés dans la verdure des plantations sont toujours visibles. Les relevés archéologiques, les données recueillies sur le terrain ainsi que les sources écrites, historiques et juridiques, nous ont permis de questionner la relation habitat-habiter-habitant dans le contexte omanais. Dans un premier temps, nous exposerons rapidement l'organisation spatiale des localités étudiées sur plusieurs niveaux (maison, rue, quartier, oasis) et son lien avec l'organisation tribale et l'ibadisme, courant de l'islam majoritaire en Oman. Nous nous attarderons ensuite sur ce qu'implique habiter un espace bâti du point de vue économique (stratification sociale, accès à l'eau, marché) et socioculturel (pratiques et institutions religieuses, pouvoirs locaux, vie de la communauté). Enfin, quelques pistes nous permettront d'étudier les modalités de la perception de l'espace par les habitants de ces oasis : l'importance accordée au tissage de bonnes relations avec les voisins, à la maison comme expression du statut social, ou encore à la demeure ou au paysage environnant comme autant de lieux de mémoire.

Lucia Katz, « Habiter à l'asile de nuit à Paris (1878-1914) ? »

Les « asiles de nuit » ou « maisons d'hospitalité » sont des lieux d'hébergement collectif et temporaire, privés ou municipaux, inaugurés à partir de 1878 à Paris. Ils accueillent gratuitement, en dortoirs, des personnes valides sans ressources.

L'asile de nuit assure une protection, il met à l'abri, il a pour but de soulager dans la mesure du possible les besoins les plus urgents des personnes sans-asile. Ce type d'habitat s'inscrit dans une typologie des habitations du pauvre : il apparaît comme une aubaine pour la population parisienne flottante et comme un remède pour l'opinion publique. Néanmoins, l'application institutionnalisée de l'hospitalité limite les possibilités d'appropriations de cet habitat gratuit et salubre par les personnes qui sont sur place. Cet habitat, par son caractère institutionnel et public, offre un cadre strictement limité à la vie privée, domestique et intime.

La mise en place et l'application de ce cadre révèle des manières d'habiter et des identités d'habitants. Les personnes qui dorment sur place, selon les règlements et statuts, sont au moins de deux types : le personnel et les hébergés. Pourtant, une certaine proximité d'expérience existe entre les différentes personnes qui dorment sur place et qui s'opposent aux groupes des propriétaires.

C'est à travers une étude des pratiques et des expériences dans l'asile de nuit, que les modalités d'habiter dans cet espace peuvent être mises au jour. Les archives de l'Œuvre de l'Hospitalité fournissent les normes de la vie domestique dans ces espaces. A travers les procès-verbaux des séances du bureau et du conseil d'administration, les écarts dans la réalisation et l'application effective de l'hospitalité institutionnelle sont identifiables.

Conclusion : Anne Cauquelin, Professeur de philosophie, Université Paris X